

JEUNESSE  
TU COMPTES!

## **ROMAIN LEJEUNE**

Né à Charleville-Mézières, Romain Lejeune est journaliste.

Étudiant en histoire pendant cinq ans à Lille (dont une année passée dans le nord de la Suède), il poursuit son parcours à Paris en intégrant l'Institut pratique du journalisme (IPJ), en alternance.

Rédacteur/photographe pour différents médias (dont Les Inrockuptibles), il est l'auteur de la biographie du chanteur Damien SAEZ, intitulée Damien SAEZ à corps et à cris, sortie fin 2014.

Jeunesse tu comptes ! est le deuxième ouvrage publié aux Éditions Braquage.

## **DU MÊME AUTEUR**

Damien SAEZ à corps et à cris, Éd. Braquage,  
publié en novembre 2014 (ISBN 979-10-94190-00-5)



ROMAIN LEJEUNE

# JEUNESSE TU COMPTES !

ESSAI



LES ÉDITIONS **BRAQUAGE**

**ISBN : 979-10-94190-01-2**

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET  
D'ADAPTATION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS.

© LES ÉDITIONS BRAQUAGE 2017

À Marine,  
À Romane...



**L**orsqu'on s'adresse à elle, quand on lui parle clairement, de manière audible, frontalement et sans faire semblant de l'aimer, quand on ne se fout pas d'elle, quand on la regarde sans défiance, quand on la prend aux tripes, qu'on la plaque face à ses vérités, quand on la cajole, quand on l'aime et qu'on ne l'ignore pas, la jeunesse écoute. D'où qu'il vienne, quel que soit son origine – sociale, culturelle, géographique –, quand un jeune se sent pris en compte, quand il est mis en valeur, quand ses qualités sont mises en avant, quand on arrête de lui imposer des codes dont il ne veut pas, quand on lui indique un chemin, quand on lui dessine une piste et qu'on parle son langage, simplement, sans faire le donneur de leçon et surtout sans lui mentir, un jeune regarde et écoute. Il écoute parce qu'il veut savoir. Savoir de quoi demain sera fait. Rabâchons à notre jeunesse, au quotidien, que tout est évidemment possible. Menons-la, jour après jour, année après année, sans brûler les étapes, vers un formidable destin. Il ne s'agit pas de devenir star de football, acteur ou pilote de ligne – même si tout peut arriver. Un

destin formidable, c'est un destin qui réjouit, c'est une vie dont les perspectives donnent du courage et de la force. Une vie qui emballe et qui donne un cap fiable et serein. Un destin formidable, c'est une vie pleine de perspectives. Un destin formidable, c'est l'assurance d'une vie en paix, avec soi-même et avec les autres. Seul(e), ce destin formidable est impossible à considérer, trop dur à percevoir, trop lourd à concevoir. C'est pourquoi, dans un élan unanime et défait d'intérêt, un jeune doit être salué, observé, aimé. Qu'y a-t-il de plus chaud, de plus réconfortant, que de décrocher un sourire à un jeune sans repère ? Ou du moins, un jeune certain de ne pas en avoir ? Il est temps de considérer, une bonne fois pour toutes, que les adultes de demain sont les jeunes d'aujourd'hui. Qu'ils sont, contrairement aux jeunes d'hier, confrontés à la fureur d'une société qui ne fait pas de cadeaux. Une société qui prend en compte les bons, et laisse de côté les moins aptes à lui correspondre. Le moule dans lequel l'État taille sa jeunesse ne salue que l'excellence. Il laisse de côté les moins téméraires. Il abat les moins coriaces. D'aucun verront ici un constat caricatural, mais la caricature, si elle existe bien, reflète une vérité que peu veulent voir en face. Dans le torrent de promesses faites aux jeunes, en premier lieu par celles et ceux qui dirigent le pays, combien sont

concrètement tenues ? Combien de promesses faites à la jeunesse ont un écho véritable sur le terrain, sur les terrains ? De la crèche à la fac, des leçons sont données mais, l'espoir, qui le donne vraiment ? Dans le lot des instituteurs, des enseignants, des éducateurs, certains sont formidables et chacun fait ce qu'il peut. Mais ce cadre institutionnel ne suffit plus. Chacun, à sa façon, devrait pouvoir élever la jeunesse le plus haut possible. Chacun, à sa façon, devrait pouvoir honorer les requêtes de cette jeunesse et respecter ses opinions, difficiles à faire naître. La politique inspire peu, quand on a 18 ans. Au mieux, elle indiffère. Au pire, elle dégoûte. À raison, elle est excluante, quand on a 18 ans. La politique renvoie à des images vieillottes, dépassées. Certains tentent de moduler cette image, mais mal. Incarnée par des hommes et des femmes très éloignés de ses préoccupations, la politique est presque blessante, quand on a 18 ans. Imaginons une vie politique dans laquelle la jeunesse de France retrouverait la place qu'elle mérite, celle d'une jeunesse écoutée, dont les idées prendraient forme dans le carcan si lourd de lois souvent injustes. Jeunesse, tu comptes ! Bien entourée, tu es capable de tout. Capable de te dresser contre des interdits, capable de te battre pour tes amours les plus impossibles, capable de traverser les frontières pour un peu

d'aventure, capable de te foutre de tout pour oublier, le temps d'un instant, les milliards de questions que tu te poses auxquelles personne ne répond vraiment. Dans les festivals, dans les rues, dans les concerts, dans les parcs, dans les collèges, dans les lycées, dans les travées des stades, sur les terrains, sur les terrasses, dans les blocs, les HLM, dans les cités, dans les quartiers, sur les toits des villes, les jeunes se marrent, implorent le monde d'être juste avec eux, de leur donner le plus d'amour possible, suffisamment d'argent et un destin formidable. Cela ne tombe pas du ciel, mais ce réconfort vu et entendu partout en France témoigne de cette envie d'être bien. Cette envie si forte, qui se dégage des beaux visages croisés de Belfort à Paris, de Charleville-Mézières à Saint-Brieuc, de Narbonne à Bordeaux, de Saint-Denis à Dijon, de Lille à Dax, de Roubaix à Montpellier... Autant de témoins qui soulignent cette volonté acharnée de vivre une grande vie. Dans cette quête, trouver sa voie est essentiel. La chercher seul est terrifiant. Serrons-nous les coudes. Certains jeunes sont passionnés, ont cette chance d'être animés par une force venue d'ailleurs. Ceux-là sont des exemples, des moteurs pour leur entourage. Dans chacun des jeunes de France et du monde, il y a cette lumière, plus ou moins visible, un parcours singulier, une famille, des

souvenirs. Les jeunes de France ne sont pas tous les mêmes, mais tous n'espèrent qu'une chose : vivre heureux, en paix avec eux-mêmes. On peut entendre : la plupart veulent de l'argent facile, en profitant du système. Quelles alternatives le système propose-t-il à cette jeunesse ? Quelles véritables possibilités sont offertes à un jeune qui, dès l'école primaire, ne s'en sort pas ? À un jeune qui évolue dans un foyer familial où les difficultés s'amoncellent ? À un jeune pour qui la barrière du périphérique paraît infranchissable ? Le modèle social français a ses limites. Il portait tant d'espoir en lui. Nous y croyions tellement. La claque est d'autant plus violente, lourde, comme une trahison infâme. Il devait aider les jeunes. Désormais, il les écrabouille. Il faudra avancer sans lui, puisqu'il n'est plus là pour nous. Plus là du tout pour nous. Il faudra écouter les conseils des plus expérimentés, faire le tri, car tous les conseils ne sont pas pertinents, et s'appuyer sur son instinct, sur ses valeurs. Avant de partir en vrille, un jeune est un enfant qui aime jouer avec des peluches et boire son biberon en battant de l'aile. On ne naît pas sale gosse, on peut le devenir mais pas pour rien. Pas à cause de rien. Pas parce que c'est inscrit dans nos gènes. Laisser un jeune prendre un mauvais chemin, c'est se rendre coupable d'un manque d'assistance. C'est ne pas avoir été là quand il en

avait besoin. Chacun à sa part de responsabilité. On ne peut pas sauver tout le monde, c'est sûr. Évidemment, toutes les racines ne poussent pas à la verticale. Mais soutenons-en un maximum ! Parfois, certains jeunes abusent – j'ai moi-même abusé –, mais rien n'est définitif, rien n'est jamais définitif. Il suffit de se pencher quelques instants sur les regards des plus insistants. Leur rage, leur envie de vivre et de réussir. Leur volonté acharnée, chevillée au corps, leur joie indescriptible quand leurs projets aboutissent. Avez-vous déjà vu les larmes d'un gamin heureux d'annoncer une bonne nouvelle, quand tout semble perdu ? La fierté infinie qui s'en dégage ? Je parle des jeunes teigneux pour qui rien n'est obstacle. Ceux persuadés que le destin se modèle comme une pâte d'amande. Le destin dessine des traces, mais tout autour peut bouger, peut s'améliorer, peut se construire comme on l'entend. L'exercice n'est pas simple. S'en convaincre est déjà une victoire. Une victoire qui mènera la jeunesse vers une prise en main d'elle-même, incontournable. Une prise en main pour rayonner puis passer le relai. Ce relai est invisible mais bien plus important que n'importe quel prix, n'importe quelle médaille, n'importe quelle couronne, n'importe quel diplôme. Certains appelleront ça du lien social. Il s'agit en réalité d'un manque à combler et vite, d'un

univers à recréer dans un espace de libertés infinies, le nôtre, à un âge où l'imaginaire déborde, rendant le champ des possibles aussi large que l'océan, aussi mouvant qu'une grande histoire d'amour. On pourrait même parler de solidarité, d'entraide, de tolérance, d'acceptation, tous les mots forts et doux que l'on entend souvent. Mais qui se traduisent où ? Qu'il est hypocrite de pointer du doigt, une fois de temps en temps, le jeune des quartiers parvenu à s'en sortir. Comme un leurre secoué par les politiques pour laisser croire que leurs méthodes fonctionnent toujours. En réalité, rien de ce qu'ils proposent ne fonctionne plus vraiment. La meilleure preuve... une étude indépendante et très sérieuse dans laquelle la France apparaît comme le pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) le plus inégalitaire en matière d'éducation, sur 35 États (étude publiée par le Conseil national d'évaluation du système scolaire, et confortée par le dernier rapport Pisa, programme international pour le suivi des acquis des élèves qui publie ses résultats tous les trois ans). Le constat est atterrant, enrageant, insoutenable, d'une tristesse folle. Heureusement, quelques exceptions échappent à cette règle, et c'est tant mieux. Bravo, même, car les étoiles acharnées qui ont trouvé les brèches de ce périmètre très

bien défini sont de véritables exemples à suivre. Ils doivent alors tenir un rôle de premier plan ; tirer à leur tour le plus de jeunes possible vers d'autres sommets. Car si certains trouvent encore les ficelles pour sortir du parking social dans lequel on les gare – gestion insupportable et particulièrement excluante –, la majeure partie des autres ne verra jamais, en l'état, l'once d'un simple signe envoyé par leurs aînés. Certains tentent d'inverser la donne. Des associations, sur le terrain, qui déploient un travail remarquable pour contrer cette tendance, pour remettre un peu de justesse et de baume au cœur des jeunes – parmi elles, La Chance aux concours, association qui donne aux étudiants boursiers la possibilité de suivre une formation gratuite pour se préparer aux concours des écoles de journalisme. Ces Bénévoles, par milliers en France, poussent à croire que tout est encore possible. Que les forces motrices militantes pour un monde meilleur sont bien là, vivantes, vibrantes. Et que les jeunes qu'elles accompagnent verront un jour leurs rêves devenir concrets, sans aucun doute. Il ne faut jamais rien lâcher. Jamais. Considérer ses revers comme des épreuves et en tirer les leçons qui permettront d'être plus fort, après. Se dire que si les choses arrivent, elles n'arrivent pas pour rien. Se dire qu'à plusieurs, quand un groupe

d'individus se constitue, aussi petit soit-il, qu'il est prêt à défendre une cause humaniste et qu'il s'organise, doucement mais sûrement, rien ou presque ne peut l'arrêter. La vérité, c'est que la réussite effraie la plupart des puissants, et que tout est très bien fait pour que le bas de l'échelle ne puisse pas les rejoindre seul, en haut. On vend à longueur de journée des recettes miracles pour devenir quelqu'un. Sans rencontre, sans mentor, sans insistance, sans acharnement, sans volonté, sans travail, sans rigueur, personne ne peut y arriver. Sans cette foi intime, sans ce courage et ce soutien quotidien si formateur, le cœur s'essouffle et les distances s'allongent. C'est pourquoi, chacun doit pouvoir trouver le réconfort qu'il mérite et dessiner son propre destin, non pas pour s'enrichir, mais pour enrichir l'autre, contrer l'individualisme omniprésent – qui passera de mode, comme tout –, pour inventer un nouveau cycle au contact de ses voisins, de ses voisines. Les outils sont si nombreux, à l'aube du troisième millénaire, pour sortir du lot. Il faut les appréhender, s'en servir, les mettre à profit en restant le plus honnête possible, le plus sincère dans sa démarche, le plus loyal. L'honnêteté paye, toujours. Et si sur l'instant, la victoire n'est pas évidente, elle s'impose, plus tard, silencieusement parfois. Se lancer dans cette entreprise

peut faire peur. C'est bien normal. Qui n'a jamais eu peur du vide ? Ces questions fragilisent. Elles fragilisent le corps et l'esprit. Cette fragilité, visible dans les sourires et les regards de cette jeunesse magnifique a de quoi bouleverser. Car elle est bouleversante. Dictée par des codes technologiques pas toujours collectifs – où la mise en avant de sa propre personne floute un besoin flagrant de reconnaissance –, cette belle jeunesse respirerait plus profondément si, d'abord, un amour suffisamment fort et régulier animait ses journées, ses soirées, ses nuits. Si elle était considérée à sa juste valeur. Si elle était prise en compte par des pouvoirs publics régulièrement hors-sujet, voire même navrants. Le système français permet de faire des études. Les bourses délivrées sont un formidable moyen de décrocher les diplômes universitaires les plus prestigieux. Qui que l'on soit. Mais cet apport financier, sans soutien moral, sans accompagnement précis, sans prise en main d'un jeune pour l'emmener vers un monde professionnel qui lui correspond, paraît presque futile. Décrocher un diplôme, quand on ne sait pas quoi en faire, équivaut à se perdre dans les méandres de facs pas toujours nettes. Que faut-il pour s'entendre ? Une révolution ? Elle serait brisée en moins d'une journée. La seule force qui vaille, c'est une fois de plus le vote. Car la

démocratie l'implique et, en France, elle régit tout ou presque. Si, demain, l'ensemble des jeunes de 18 à 27 ans allait voter, il pèserait sur le champ. Ne serait-ce pas un beau tableau ? On conteste l'abstention. Mais qui fait véritablement en sorte que les jeunes se mobilisent ? Très méthodiquement, aujourd'hui, rien n'est fait pour ça. Prouvons que la jeunesse flamboyante de France est investie, capable de se prendre en main et de se révolter quand on s'en moque. Si elle devenait un levier capable de déterminer une élection, elle serait alors représentée dans tous les secteurs. Elle impressionnerait et deviendrait tout à coup emblématique, comme le symbole des nouveaux cœurs à séduire, à appréhender, à prendre en compte. Cet engagement citoyen ne bouleverserait pas nos codes du jour au lendemain mais il insufflerait une nouvelle logique et un esprit nouveau, dans sa conception. Ce serait déjà beaucoup. Ce serait déjà énorme. Pourquoi les politiques accepteraient-ils de suivre les requêtes d'une jeunesse qui ne pèse pas dans le débat ? Voilà la logique toute simple et insupportable qui ressort, insidieusement, de leur démarche. Controns-là ! La beauté d'un combat fraternel n'a pas de limite, en groupe, uni et fier d'être soi, même quand tout semble marcher à l'envers. Discutons, échangeons, parlons, parlons, parlons ! D'abord avec nos

proches, et puis avec les autres. De ces conversations sortiront des idées, des enjeux à tenir, des blagues. Entre deux heures de route, entre deux cigarettes, observons le monde autour. D'abord autour de soi, et puis un peu plus loin. Nous constaterons deux choses : la première, que nous ne voulons absolument pas nous fondre dans le moule commun, que nous estimons être une mauvaise plaisanterie. La société moderne a ses bons côtés, mais sans vigilance quotidienne, sans curiosité obligatoire, elle peut enfermer sans même le dire. Broyer les rêves sournoisement, sans prévenir. La seconde, que tout nous semblera possible, au risque de passer pour des naïfs, des fous, des rigolos. Nous préférons être naïfs et tenter l'aventure que de rester coincés dans un quotidien qui ne nous ressemble pas. C'est dur de réaliser ses rêves, épuisant. Épuisant car rien n'est fait pour ça. Il n'y a pas de cursus rêve à l'université. Pas de piste d'atterrissage après les études pour les plus inventifs. Pour ces raisons, il est incroyablement compliqué de tenir la distance, de rester accroché à son propre espoir, qui se ballade souvent seul parmi le défaitisme ambiant. C'est tellement dur de réaliser ses rêves, que beaucoup abandonnent. Et je les comprends. Nous ne jetterons jamais la pierre à quelqu'un qui, parce que le pic semblait trop haut, a tout abandonné.

Certains ont la chance d'être aidé, d'être soutenu, d'être accompagné, pour négocier tous les virages qui les conduisent à réaliser leurs rêves. Ceux-là mêmes les touchent du doigt, mais cette vie rêvée reste précaire. Car sans cette aide, sans ce soutien bienveillant, sans les encouragements indéfectibles de nos proches, sans leurs cris de joie face à nos réussites, sans leurs larmes dans nos échecs, sans leur chaleur et leur amour, nous n'aurions jamais réussi. Nous ne serions jamais parvenus à trouver un emploi stable, à écrire un livre, à battre un record, à trouver la force d'en battre un deuxième, à créer une start-up, à dégager les ronces, toujours nombreuses et souvent grosses, qui viennent contrarier nos routes. Sans le soutien de ceux qui ont cru en nous, nous aurions abandonné. C'est ainsi, il faut se battre uni pour y arriver, pour survivre, se battre uni pour toucher au but, avec un acharnement et une fidélité hors du commun. Garder la même énergie et la motivation intacte pendant des années relève d'un match de boxe au nombre de rounds infinis. Et sans gant. Où tous les coups sont permis, souvent balancés gratuitement, pour faire du mal. Les politiques l'ont bien compris. Pour cela, la jeunesse doit compter coûte que coûte et à tous les niveaux, dans les urnes comme dans les grandes entreprises. J'en appelle aux grands patrons :

donnez la chance aux moins instruits ! À ceux qui, parce qu'ils n'ont pas eu les bons conseils, les bonnes pistes, les bons plans, les bonnes facilités, tous ceux qui rêvaient d'un destin formidable avant de basculer, à ceux-là, donnez-leur une chance ! Stoppons cette mascarade du meilleur diplôme ! Du plus beau cursus ! Du plus bel entretien ! La motivation ne se mesure pas au nombre de bons mots. Tendez-leur les bras ! Ce rôle est politique, au sens noble du terme. Bien sûr, certains n'ont pas attendu pour le faire. Mais c'est encore trop peu. Ponctuellement, les valeurs de l'alternance sont mises en avant. Elles prennent progressivement leur place. L'alternance est la plus belle chose, intelligemment professionnalisante, qui ait été créée ! À condition que l'entreprise joue le jeu et que l'étudiant soit correctement formé. Mais il est évident que l'alternance vaut plus que n'importe quel diplôme classique ! Les structures accueillantes doivent être plus nombreuses encore, et les grands patrons (on y revient), emmener la jeunesse de France dans cette direction, de plus en plus, sans limitation de niveau. Et si cette proposition ne vient pas assez vite, profitons-en pour partir. En attendant, mais sans attendre. Autant que faire se peut, il faut bouger, voyager, aller à sa propre rencontre, se pousser dans ses retranchements pour savoir ce

que l'on veut vraiment, savoir qui compte autour de nous. Certains sont casaniers. Ce n'est pas un mal. Mais le voyage peut faire changer d'avis, même les plus têtus. Se promener dans les rues de Porto, celles de Séville, longer les fleuves d'Europe du Nord, arpenter les banlieues de celle de l'Est, tout ça dans un élan de curiosité infinie, donne des idées. Profiter de ses vacances pour partir en groupe n'est pas un crime. Travailler plusieurs semaines pour récupérer quelques centaines d'euros et prendre le premier train n'est pas un crime non plus. En s'organisant un peu, en embarquant un minimum d'affaires, on peut aller très loin. Collectionnons les idées, les souvenirs, les flashes (les trois peuvent se faire à la fois). Se rendre dans un pays, respirer l'inconnu, sortir le soir dans des endroits fameux et agrandir son cercle, n'est-ce pas là le miracle de la vie ? Le vrai grand braquage ? Celui qui consiste à piller des sourires, à conquérir des cœurs, à braquer des images, à tout faire pour honorer cette chance si folle d'être vivant. Ne mérite-t-elle pas que nous menions cette lutte ? Que nous ouvrons nos bras en se foutant du reste le temps d'une époque, d'une année, d'un mois, d'une semaine ? Aujourd'hui, en France, qui propose ce message ? Qui sait regarder la jeunesse droit dans les yeux et l'aiguiller ? La mener là où elle veut aller ? Lui mettre un coup

de pied au cul lorsque c'est nécessaire ? La faire rêver ? Trop peu. Trop peu identifie pourquoi certains jeunes n'aiment pas l'école, pourquoi d'autres n'écoutent rien, pourquoi d'autres encore sont agressifs. Trop peu disent clairement : « Si tu insistes, ton tour viendra. » Pourtant, il suffit de passer devant un lycée pour se rendre compte à quel point cette jeunesse est belle, pleine de sourires et de vie. On plaque parfois sur elle une étiquette hors propos. On dit d'elle qu'elle ne sait pas où elle va. En vérité, c'est tout l'inverse. Grandir, c'est devenir soi en mieux (même si cela peut prendre du temps et des détours). Grandir, c'est fonder un cocon, à deux, trois, quatre ou plus. Grandir c'est s'élever, aiguïser sa curiosité, repérer les outils autour de nous dont on se servira. C'est créer des perspectives belles, lointaines, plurielles. Car il y en a pour tous. Et, dans ce cadre, l'école n'est – définitivement – pas une fin en soi. Il n'y a pas de destin tracé. Pas de vie définie, et même si l'égalité n'existe pas – nous n'avons pas les mêmes armes ni les mêmes entourages –, il dépend de toi, jeunesse française, belle, diverse et rayonnante, d'ordonner toi-même ta vie. Clairement, les possibilités pour s'élever n'ont jamais été aussi grandes. C'en est brillant, aussi brillant que le soir où, seul en rentrant chez toi, tu t'es retourné sur cette personne magnifique

en te disant qu'un jour elle t'accompagnerait. Et qu'aujourd'hui, elle t'accompagne en vrai. Un vrai soutien chaleureux. Une vraie complicité et un amour torride, prolongé, naturel. Une épaule invincible sur laquelle le soir, quand vient l'heure de s'endormir tu peux doucement poser ta tête et tes souvenirs. Une vraie personne et un vrai compère, pour une envolée sublime vers l'infini, pour braquer le temps, encore et encore, pour sublimer la vie, sentir son souffle chaud et ses humeurs, ses tenues somptueuses et les deux diamants sulfureux qui lui servent de pupilles. Elle est belle la vie quand les matins sont calmes et que les soirs sont doux. Que la poésie l'emporte le temps d'un instant, et que les étoiles attirent nos yeux pour nous guider tout bas. On pourrait trouver fou de prendre son temps. Mais c'est le temps qu'on perd quand on ne le prend pas. Il y a tellement de choses à voir, à dire et à penser. Tellement de gens à soutenir et cajoler. Il y a tant à faire, tant d'espoir à faire naître, tant d'enfants à chérir, tant d'énergie à revendre au meilleur prix. Combien coûte le bonheur ? Que valent vraiment nos cœurs ? Qui sont ces inconnus ? Ces hommes si proches et si lointains, nageant vaguement dans la mer à nos côtés. Regardons leur sourire et leur force, leur envie de vivre envers et contre tout. D'autres questions encore : pourquoi ceux qui n'ont rien

semblent si beaux ? Pourquoi groupé plutôt que seul ? Sans blaguer, qu'attendons nous pour commencer ? Pour accepter de nous serrer les coudes et de nous élever ? Ce sursaut ne peut plus attendre. Il y a urgence à l'emporter vers ses belles lettres, notre jeunesse pleine d'espérance à qui personne ne veut parler. L'accompagner pleinement et de toutes nos forces vers un plus bel avenir, vers un avenir riche et indiscutablement optimiste. Vers une route prodigieuse, un écrin plein de lumière et d'esprit, vers ses propres vérités pour faire grossir son cœur. Il est temps de s'unir pour la libérer de ses démons, de ses cavernieux démons qui la poursuivent jour et nuit, prêts à l'engloutir comme on boufferait la Terre. Il est nécessaire de s'investir pour elle, de la renvoyer à ce qu'elle vaut, de l'or pur et brut, des milliards de lingots et de colliers criants. Lui faire comprendre que, sans elle, la vie ne ressemblera plus à rien, demain. Lui dire qu'elle doit reprendre le flambeau. C'est urgent. Comme un état d'urgence prolongé à vie, qui consiste à faire sortir de son trou les questions les plus crasseuses, les doutes les plus bornés. L'élan citoyen ne marchera pas seul. Il doit être apprivoisé, entretenu et prolongé. Jeunesse, n'oublie jamais ta valeur réelle. La valeur que tu vaux sur tous les marchés. Et celui de la vie. Jeunesse, ne rappelle pas tes peurs quand elles

s'enfuient enfin, ne les entretient pas. Chasse les comme une sale plaie qu'on voudrait voir disparaître, pour toujours. Jeunesse, prends soin des tiens et rends les meilleurs encore. Prouve leur que tu existes autrement que par le prisme des résultats. Montre à ceux qui doutent de toi que tu peux faire basculer le cours des choses, de manière simple et concrète, en t'investissant davantage dans le bleu de la vie. Jeunesse, ne crie pas plus fort que les crieurs des rues et laisse couler l'eau sous les ponts si elle ne mène nulle part. Jeunesse, souris aux plus fiévreux et prends du temps pour toi. Jeunesse, garde tous tes secrets, cultive ton jardin et sois curieuse de tout. Jeunesse, tu es beaucoup plus belle, plus franche et courageuse qu'on veut le laisser croire. Jeunesse, rends-toi aux urnes et prouve que ta conscience est sans limite. Que tu aies l'âme d'un artiste, d'un businessman, d'un sportif ou d'un créateur, vote ! Non pas pour les satisfaire, mais pour les déranger. Ton vote les déboussolera bien plus que ton silence. Jeunesse, rends-toi puissante, car tu as toutes les cartes en main pour le devenir, pour t'organiser et peser lourd dans ce débat public si morne. Sans toi, demain n'existera pas, même si on ne te le dit jamais ou presque. Ne te laisse pas intimider par les appels du pied de soi-disant génie. Toi seule sais ce qui est bon pour toi. Ne te laisse pas

guider. Prends tous les avis et tranche, car tu as vécu suffisamment d'épreuves pour savoir ce que tu veux, ce que tu vaux et ce que tu voudras. Jeunesse, tu comptes plus que n'importe quel organe, n'importe quel parti, n'importe quel programme. Jeunesse, tu comptes et tu compteras toujours, quels que soient l'époque ou le temps qui passe, qui file, qui nous transporte et nous transperce. Pour que s'épanche enfin ta soif d'infini, et que saute aux yeux du monde ta beauté merveilleuse. Tout ça n'est pas que poésie, que rêve et fantaisie. La lutte est globale. Le bulletin de vote existe et il est l'heure de montrer au monde que la jeunesse de France, si belle et si diverse, sait se mobiliser pour faire bouger les lignes. Nous ne sommes plus en mai 1968 – la date ne résonne d'ailleurs que dans les têtes des petits chercheurs – mais le champ des libertés à conquérir est toujours aussi vaste, et nul ne doit se contenter du modèle de vie proposé qui, s'il n'est pas infâme (c'est une évidence), ne permet pas de s'épanouir magistralement. La vie est faite pour ça, et ne croyez pas ceux qui vous disent le contraire. Cette putain de belle vie n'est faite que pour cela. S'épanouir et se créer un parcours inédit, un destin formidable, une épopée singulière. On ne connaît pas tout. On ne sait pas tout. Pour parler et dire les choses, personne n'est légitime. Tout

le monde est légitime. Toutes celles et ceux qui empoignent la vie, quel que soit leur âge, sont aussi crédibles que quiconque pour dire tout haut ce qui va ou ce qui va moins bien. La résignation est le pire des échecs, le pire des scénarios, et quand bien même certains voudraient vous conduire dans cette voie, le souffle de la résistance doit sans cesse animer et brûler vos cœurs, au point de ne plus pouvoir fléchir. Vous êtes si beaux, à déambuler en skate, à squatter en bas du bloc, à siroter des cafés sur les terrasses, à rire aux éclats, à croire en vous. Personne ne doit vous infliger une vie. Personne ne doit vous imposer votre vie. Elle est si chère et si précieuse. Si unique et si rare. Si exceptionnelle. Vous n'êtes pas tombés du ciel, et vous devez peser. Ne vous laissez jamais faire, par qui que ce soit. Restez forts et dignes, honnêtes quel qu'en soit le prix. Soyez droits et loyaux, sans jamais trahir la confiance d'un autre qui vous la porte. Soyez humbles et chérissez vos racines pour faire grandir leurs branches, pour devenir quelqu'un, pas parfait mais admirable. De ceux qui font que la beauté se diffuse partout. Votre jeunesse est votre force. Quoi qu'il se dise. Votre jeunesse, votre culot, votre irrévérence – dans le respect de vos mentors, qui ont cette expérience – servent votre reflet. Tout au long du parcours, certains

Romain Lejeune

vous croiront ivres, d'autres encore un peu frêles,  
mais inutile de vous dire à quel point ils auront  
tort de ne pas vous croire capable du meilleur.





DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2017

LES ÉDITIONS BRAQUAGE

23, RUE ROBERT KOCH

22000 SAINT-BRIEUC

////////////////////////////////////

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR TYPOLIBRIS À SAINT-BRIEUC EN DÉCEMBRE 2016

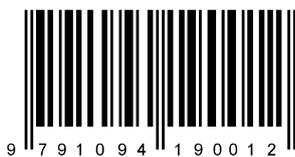
6, BOULEVARD CLEMENCEAU

BP 10 006

22 099 SAINT-BRIEUC



LES ÉDITIONS **BRAQUAGE**



**Prix France : 4 euros**